

« Give life back to music »*

par Nicolas

*Daft Punk, Random Access Memories, Columbia 2013

« De la musique avant tout », écrivait Verlaine. De la musique, oui, mais de la bonne. Ce qualificatif énigmatique est empreint de subjectivité –quelles raisons permettent d'affirmer qu'une mélodie vaut le coup? La sensibilité de chacun, bien évidemment, mais au-delà, un arrangement musical assez coordonné et subtil pour s'écouter avec une relative facilité. S'ajoutent l'époque, le contexte historique qui marque les différentes étapes de l'évolution musicale. Concentrons-nous sur ces changements, sur les multiples « modes musicales » qui se succèdent entre les deux derniers siècles : les XXème et XXIème.

Dans le début des années 1900, les compositeurs veulent se démarquer d'un classicisme hérité de la Renaissance. Les différentes technologies apportées par la seconde révolution industrielle permettent de découvrir un monde de l'inouï : l'électronique d'abord, l'acoustique ensuite, l'informatique enfin. L'extra-tonalité, la pureté nouvelle d'un son, est une thématique récurrente des œuvres du XXème siècle, par exemple chez Debussy ou bien encore Stravinski. Pierre Schaeffer et Pierre Henri utilisent le tourne-disque et le magnétophone pour inventer la *musique concrète*, une utilisation harmonieuse des anciens et nouveaux instruments.

A la suite de la Première Guerre mondiale et à l'aube de l'ère contemporaine, Edgard Varèse met en application ces théories et devient le précurseur de la musique électronique et électroacoustique. Face à cette rupture avec le modèle classique, des mouvements minoritaires

voient le jour, notamment aux Etats-Unis. Les conceptuels, tel que John Cage, croient en la musique à spectacle, où la performance prend le pas sur la musique en elle-même. Cette révolution mène ainsi à une véritable liberté musicale au XXIème siècle.

A notre époque, la course à la modernité s'est poursuivie et a débouché sur une véritable explosion de genres, venus du monde entier – l'exploitation du reggae, l'apparition en Occident des styles musicaux asiatiques, la montée de la pop, du rock et de l'électro, l'expansion du hip-hop et du rap fondent une réelle diversité musicale. Qu'est-ce, donc, que la musique? Un ensemble de sons, une bonne gestion du rythme, des basses, des percussions, la fusion entre électronique et instrument traditionnel. Un assemblage minutieux, qui se décline à l'infini, et dont le rôle majeur est de marquer au fer rouge l'auditeur.

A mesure des siècles, la musique s'est transformée. Le message qu'elle essaie de transmettre n'a pas été le même au XVIIème siècle qu'à notre époque –elle n'a pas été régie par les mêmes impératifs. Sa libéralisation au XXème siècle a permis une belle exploitation des graves autant que des aigus, des variations pourtant fidèles aux points fixes, aux codes immuables du domaine musical. Le fort lien qui dessine son évidence à travers le temps est la conséquence culturelle, en l'occurrence musicale, d'un changement social majeur. ■

Cristina Crespo (ES)

On the airwaves

par Zoé et Nicolas

Un studio radiophonique, comment ça marche? Il est courant de s'interroger sur le déroulement d'une émission radio, leurs coulisses nous étant généralement peu accessibles. Vendredi, plusieurs participants de la session ont eu l'opportunité d'assister et de participer à une émission et ainsi d'en observer la bonne marche. Votre Media Team ayant été présente, nous estimons que cette expérience est enrichissante pour tout un chacun et révèle les dessous d'un média moins populaire auprès de la jeunesse. Plus particulièrement, le rôle de l'animateur, qui prend les rennes de la discussion, oriente le débat et reste le principal centre d'attraction autour duquel gravitent les invités.

L'animateur est primordial d'abord parce qu'il est la *figure* d'une émission, son image de marque et qu'il la représente, bien que la radio soit un média où le visuel n'a pas d'impact. C'est un des points forts, mais aussi un point faible, du genre : il y a un recul, une absence de préjugés physiques, et l'auditeur peut se concentrer sur le contenu plutôt que le contenant. Cependant, si le patronyme de l'animateur est rapidement associé par le public à l'émission qu'il présente, ce dernier ne connaît pas forcément son visage. Il s'opère alors un certain déséquilibre entre les présentateurs télévisés et radiophoniques.

Il est aussi le premier contact entre l'invité et l'émission, le premier point de repère de l'intervenant. L'animateur se doit de le préparer, dans un premier temps, sur le déroulement de l'émission et sur ses prises de paroles, mais aussi et surtout de le mettre à l'aise. Il s'agit de le faire se sentir confortable, afin que dans la discussion ne transparaissent pas la nervosité de l'invité. S'il agit

avec bienveillance et donne de bons conseils, l'animateur doit avant tout mener un débat et se montrer médiateur du temps de parole des intervenants, qu'ils soient intérieurs ou extérieurs par téléphone. Il est donc chargé d'orienter les questions vers les différents angles d'un problème pour en étudier toutes les solutions, également d'interrompre une réponse jugée trop exhaustive ou de réorienter la discussion si elle s'éloigne trop du sujet initial.

S'il est le centre d'attraction de l'émission pour les invités, il l'est aussi pour les auditeurs – chacun a un petit rituel lorsqu'il écoute la radio, une habitude qui, effectuée sans l'écouter, n'aura pas le même goût, pas la même teneur. Sans parler d'une attirance trop forte pour qu'ils n'y résistent, les auditeurs ont envie d'entendre la voix de l'animateur, entendre l'émission et en suivre le cheminement. Si bien que leurs habitudes gravitent autour de cette période de la journée, cette période d'antenne où l'émission qu'ils préfèrent passer sur les ondes.

Dans une ambiance simple et chaleureuse, l'émission de radio à laquelle nous avons la chance de participer était également dirigée par un animateur agréable, convaincu et professionnel, qui a réussi à mettre à l'aise les invités de manière naturelle, tout en guidant le débat vers de multiples ouvertures, angles et possibilités d'interprétation. Les touches d'humour ajoutées à la discussion ont permis de diminuer la pression et la tension des intervenants. Merci M. Lucas! ■



Eric Lucas, centre d'attraction des regards.

Les sièges étaient confortables

par Zoé et Nicolas

Afin de vous faire partager cette expérience, nous sommes allés à la rencontre de certains des délégués ayant participé à cette émission. Dans la plupart des cas, ceux-ci étaient d'abord très étonnés d'avoir eu l'opportunité de participer à une telle expérience, peu commune au sein du PEJ. En effet, bon nombre d'entre eux n'avaient encore jamais eu l'occasion d'entrer dans les coulisses d'un studio de radio et en sont ressortis avec beaucoup d'enthousiasme!

Cette expérience leur a tout d'abord permis de prendre confiance en eux. Au début, l'idée de l'émission les laissait sceptiques et faire quelque chose d'inconnu les paniquait. Cependant, au fur et à mesure que l'émission se déroulait, ils se sont sentis à l'aise et le stress qui se cristallisait dans leurs yeux a laissé place à des sourires de motivation et d'excitation. Cette évolution peut avoir plusieurs explications.

Premièrement, le fait de ne pas se retrouver seul face à cette situation, mais avec un groupe. De plus, le fait de n'être qu'enregistré et non filmé leur a permis de garder une forme d'anonymat. Pour finir, l'animateur les a accompagné sur leurs réponses et positionnements de sorte que lorsque le moment de s'exprimer arrivait, ils se sentaient en toute confiance pour s'exprimer.

Les délégués ont également apprécié le fait d'entrer en contact avec un intervenant extérieur

ayant un lien avec leur sujet de commission. Celui-ci leur a en effet permis d'acquérir davantage de connaissances et leur a proposé des pistes à suivre lors des débats. De plus, ils ont apprécié que des personnes influentes soient accessibles pour eux.

Tout au long de l'émission, nous avons pu ressentir une vraie implication des PEJistes, qui ont pu défendre les intérêts de leur commission et de l'association en général. Le débat était fluide et intéressant, face aux questions/réponses entre délégués et intervenants. Ces derniers ont démontré pour la jeunesse un vif intérêt et une réelle envie de l'impliquer dans la vie politique européenne. L'occasion a ainsi été donnée à Mme Robert du bureau du Parlement européen à Paris de présenter la nouvelle campagne pour les élections au Parlement européen de mai prochain, qui sera largement diffusée sur les réseaux sociaux à partir du slogan : « Agir, réagir, accomplir ».

Neige, déléguée, a été particulièrement amusée par cette expérience, qui lui a permis de se mettre dans la peau d'une ambassadrice du PEJ. Elle a décrit le climat comme chaleureux, l'ambiance comme accueillante... et les sièges comme confortables.

Retrouvez l'ensemble des podcasts radio de la Media Team sur les réseaux sociaux dès la semaine prochaine! ■



« Les PEJistes cachés derrière leurs voix. » Neige, déléguée